Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 5: Der Universität Freiburg

Artikel: L'enseignement de la pédagogie à l'université de Fribourg
Autor: Dévaud, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-528084

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vom Wesentlichsten ist, dass hier Welsch und Deutsch sich kennen lernt, über Sprachgrenzen hinweg Freundschaften zukünftiger Volksführer, Volkserzieher geschlossen werden. Denn auch hier gilt, was Gottfried Keller einen Festredner sprechen lässt: „Erst da, wo die politische Zusammengehörigkeit zur persönlichen Freundschaft eines ganzen Volkes wird, da ist das Höchste gewonnen."

Die Universität Freiburg übt also eine wesentlich eidgenössische Funktion aus, leistet eine gewaltige eidgenössische Bildungsarbeit an der katholischen akademischen Jugend, ist das geistige Zentrum der katholischen Schweiz, ist in ihrer Arbeit durch keine andere Universität des In- und Auslandes zu ersetzen. Anderseits ist auch das Verantwortungsbewusstsein der ganzen katholischen Schweiz ihrer Universität in Freiburg gegenüber gewachsen; sie ist eine Art Lieblingskind des katholischen Schweizervolkes geworden, das es nie aufzugeben gewillt ist. Die Universität Freiburg ist wahrhaft „zu einem nationalen Band zwischen den Glaubensgenossen der verschiedenen Rassen und Sprachen der Schweiz" geworden, wie Sr. Gnaden Hilarin Felder, O. Cap., vor zehn Jahren in Freiburg gesprochen hat.

Immensee. *J. Niederberger.*

L'enseignement de la pédagogie à l'université de Fribourg

Le 4 novembre 1889, l'université de Fribourg ouvrait son premier semestre avec deux facultés, les lettres et le droit. L'une des originalités de la première, parmi plusieurs autres, était l'érection d'une chaire indépendante de pédagogie. La pédagogie théorique était enseignée dans les universités suisses et la plupart des universités allemandes par le professeur de philosophie ; quant à la pédagogie pratique, elle était laissée à des chargés de cours. Les hautes écoles de France, d'Italie, de Belgique ne reconnaissaient pas encore droit de cité dans leur enceinte à cette discipline.

Aussi, le professeur ordinaire à qui cette chaire avait été confiée, M. l'abbé Raphaël Horner, crut-il opportun de consacrer sa leçon inaugurale à ce sujet : Pourquoi une chaire de pédagogie à l'université de Fribourg? A quoi doit-elle servir d'abord ? Mais à former les futurs professeurs des établissements secondaires, des écoles normales, les futurs catéchistes, les futurs inspecteurs et membres des conseils supérieurs d'instruction publique et privée. Une seconde tâche lui est dévolue : celle de provoquer la publication de livres relatifs à l'art d'enseigner :

Chose étrange à constater : il vous serait facile de réunir toute une bibliothèque d'ouvrages variés et savants, théoriques et pratiques, publiés depuis vingt ans, dans les pays de langue française, sur la culture des plantes, sur l'agriculture, sur le jardinage, sur l'art de dresser les chevaux, les chiens, etc., mais je vous défie de trouver dans tous ces pays un guide, un seul guide complet du professeur. Adressez-vous à tous les libraires de France et de Belgique, consultez les hommes les plus compétents dans ces questions, ils pourront vous fournir un certain nombre de manuels de pédagogie pour l'instruction primaire, mais ils n'auront pas un seul livre à vous présenter pour l'enseignement secondaire.

Les catholiques qui devaient y exceller, eux qui ont des collèges si prospères, de si excellent renom, ne sont pas moins démunis d'ouvrages de valeur :

D'où vient cette absence de traités théoriques de l'éducation de la part des catholiques ? Est-ce stérilité ? Ou indifférence ? On ne saurait attribuer ce manque de travaux ni à l'une ni à l'autre de ces deux causes... Si les hommes d'école chrétiens, si les congréganistes surtout, n'ont rien ou presque rien publié sur la pédagogie, c'est sans doute parce que leurs adversaires se sont emparés de ce terrain pour l'exploiter à leur profit et, l'on ne saurait le nier, c'est au nom de la pédagogie qu'ont étét prises beaucoup de mesures injustes, violentes et vexatoires. De là, chez les catholiques, cette aversion instructive pour ce qui touche de près ou de loin à la pédagogie. Les passions de l'heure présente une fois calmées, les catholiques éclairés reconnaîtront sans doute combien ils ont eu tort de cèder ce terrain de l'enseignement à leurs adversaires : par leurs traditions séculaires, par leurs nombreux ordres religieux voués à l'éducation depuis plusieurs siècles, personne n'était mieux à même que les catholiques de France de nous dicter les

grandes lois qui doivent présider à la formation religieuse et intellectuelle de l'enfance.

C'est à remplir cette double tâche que s'efforcera le professeur de pédagogie de Fribourg. A la limite des langues, il s'appliquera en particulier à faire bénéficier les écoles de langue française des innovations et des progrès réalisés en Allemagne et en Autriche.

M. Horner, pendant les quinze ans qu'il occupa la chaire de pédagogie, tint les promesses qu'il avait formulées le premier jour où il y était monté. Les programmes des cours annoncent, à raison de 3 h. par semaine le premier semestre, de 2 h. les suivants, des leçons s'étendant sur l'ensemble de la pédagogie : psychologie appliquée à l'éducation, pédagogie générale, didactique, histoire de la pédagogie, méthodologie spéciale des branches principales de l'enseignement secondaire, catéchisme, langue maternelle, latin et grec, langues vivantes, histoire et géographie, mathématiques et sciences. Les études de méthodologie devinrent six volumineuses brochures qui furent remarquées dans le monde pédagogique français, dont le bon effet fut prolongé par l'emploi qu'en fit M. François Collard, l'ami de M. Horner et son collègue à l'université de Louvain, dans sa très méritoire Méthodologie de l'Enseignement moyen (1er édition, 1903, 2me édition, 1913, de Boeck Bruxelles).

La formation théorique du futur professeur doit être doublée d'une formation pratique, consistant en visites de classes, assistances aux leçons, exercices. Cette nécessité n'avait pas échappé au docte maître de Fribourg.

Si, à l'exemple de ce qui a lieu dans les universités allemandes, le futur professeur est appelé à compléter et à couronner ses études théoriques de pédagogie par des exercices pratiques dans l'enseignement sous la direction d'un maître capable, il ne sera plus condamné, comme la plupart de ses aînés, à improviser sans préparation les fonctions plus délicates et complexes de son ministère. Nous n'aurons plus alors le triste spectacle de classes destinées fatalement à servir en quelque sorte de champ d'essai aux expériences plus ou moins longues, plus ou moins heureuses, d'un maître aux abois qui enseigne sans méthode, sans direction, sans but déterminé, n'ayant d'autre boussole que sa bonne volonté éclairée par les lointaines et vagues réminiscences de la marche suivie autrefois par ses anciens professeurs.

Les premiers règlements de la faculté des lettres prescrivaient aux futurs licenciés des pratiques et prévoyaient une leçon d'épreuve lors des examens. Dès l'été 1896, jusqu'en 1902, le programme des cours annonça « des exercices pratiques au gymnase ».

M. le recteur Jaccoud présidait alors avec une intelligence avisée aux destinées du Collège St-Michel. Il avait compté parmi les plus actifs promoteurs de l'université ; il faisait au reste partie de la faculté de droit. Mais il craignait que ces leçons pratiques troublassent le bon ordre de son collège et peut-être nourrissait-il quelque préventive contre la pédagogie, quelque méfiance hostile à l'égard des pédagogues. Les exercices projetés ne purent avoir lieu. M. Horner dût se contenter de succédannés assez maigres : « On a visité quelques écoles de la ville pour s'initier aux méthodes d'enseignement qui présentent un intérêt au point de vue pédagogique : école des anormaux, Jardin Froebel, école professionnelle pour l'enseignement des langues, dessin à l'école de ménage, quelques exercices pour catéchistes » (rapports de 1900—1 et de 1901—2).

Le 24 mars 1904, M. Horner mourait presque subitement. Dans son rapport, le recteur sortant de charge, M. Dr Hugo Oser, appréciait en ces termes son activité académique : « Lorsqu'il fut appelé, il y a quinze ans, à la chaire de pédagogie, M. Horner y apporta les fruits d'une longue expérience et un vaste répertoire de connaissance documenté par de nombreuses publications sur cette science. » Le bref éloge est exact et mérité. M. Horner (1842—1904) avait acquis une expérience variée et mûrie, dans ses fonctions successives de maître de pédagogie à l'Ecole normale d'Hauterive (1869—1882), de recteur (1882—1888) et de professeur (1888—1904) au Collège St-Michel. Les écoles primaires du canton de Fribourg lui sont redevables de leurs manuels et de la rénovation de leurs méthodes. Et quand il confiait à celui qu'il avait choisi comme successeur : « Je crois bien avoir lu presque tout ce qui a paru de pédagogie en langue française », ce n'était point vaine forfanterie.

Prof. A. Ursprung, von Basel, der als erster deutschsprachiger Schweizer an die mathem.-naturwissenschaftliche Fakultät berufen wurde (1903), hat sich unvergängliche Verdienste um das katholische Mittelschulwesen erworben.

De 1903 à 1910, la chaire de pédagogie demeura vacante, mais non les cours. Le R. P. de Munnynck se chargea de leçons de psychologie appliquée à l'éducation. M. le Dr J. Beck adjoignit à ses leçons de théologie pastorale des cours réguliers, en langue allemande, de pédagogie générale, d'histoire de la pédagogie et de didactique des branches gymnasiales qu'il continua jusqu'en 1934. En outre, de 1899 à 1903, les professeurs d'histoire instituèrent une « section pédagogique » dont « le but principal consistait à faire connaître à leurs étudiants la méthode d'enseignement de l'histoire dans les collèges ».

Cependant, M. Python, prévoyant l'importance qu'allait prendre la pédagogie, méditait d'en étendre l'enseignement. Sur son initiative, le Conseil d'Etat créait, par arrêté du 16 février 1907, un institut de pédagogie rattaché à la faculté des lettres. Le 22 février 1907, M. Franz von Cauwelaert était nommé professeur de pédagogie psychologique et expérimentale au dit institut, et le sousigné, professeur de pédagogie générale et d'histoire de la pédagogie, le 18 février 1910. M. van Cauwelaert quittait Fribourg en automne 1910 : Anvers l'appelait comme bourgmestre ; la politique le confisque tout entier.

Son collègue, demeuré seul, continua la tradition de son maître : psychologie pédagogique, pédagogie générale, didactique, histoire de la pédagogie, mais à raison de 6 h. par semaine dans le cycle des quatre semestres exigés par les règlements de licence et d'enseignement moyen. Il se préoccupa également d'instituer des exercices pratiques. A son retour d'Allemagne, en 1906, il avait présenté à la Direction de l'instruction publique un mémoire sur l'école d'application — une école primaire — du séminaire de l'université d'Jéna, où professait M. Rein. En 1910, il proposa de nouveau d'affecter une école primaire aux exercices pratiques de ses étudiants. Ce projet ne fut pas agréé, M. Python tenant à ce qu'ils se pratiquassent dans une classe secondaire. Une mission auprès des prisonniers de guerre (1914—1918), les fonctions de professeur, puis de directeur, à l'Ecole normale d'Hauterive (1921—1931) ne permirent pas au professeur de pédagogie de réaliser ce désir.

Cependant M. Perrier, devenu directeur de l'instruction publique, décida en 1929 de faire revenir le dit professeur à Fribourg et de le charger d'organiser enfin ces exercices pratiques, dont la nécessité devenait impérieuse. Cette révolution ne put aboutir qu'en automne 1931. Entre temps, par mémoire du 24 février 1930, les abbés de la Congrégation bénédictine suisse demandaient avec instance au Sénat académique d'instituer une pédagogie du gymnase avec « des exercices didactiques dans chaque branche ». Demande justifiée, qu'il aurait été plus facile de satisfaire, si des ressources correspondantes avaient été mises à la disposition du gouvernement. Le titulaire présenta un projet qui fut discuté en cours 1931—32 soit au sein de la faculté des lettres, soit à la Direction de l'instruction publique. Quatre sections étaient prévues : 1. pédagogie

générale, didactique générale, psychologie pédagogique, histoire de la pédagogie ; 2. didactique des branches littéraires au gymnase, avec exercices pratiques ; 3. didactique des branches scientifiques en gymnase, avec exercices pratiques ; 4. pédagogie curative. La seconde section fut confiée aux soins entendus et compétents de M. Dr Emmenegger, professeur au Collège St-Michel et privat-docent (1936) à la faculté des lettres. La troisième, à M. G. Wahl, professeur au Collège St-Jean, et, depuis son décès, à M. Dr Alph. Müller, professeur à l'Ecole normale d' Hauterive. La quatrième fut placée sous la direction de M. Dr J. Spieler, privat-docent (1932) pour la pédagogie curative et pour la pédagogie et la didactique générales en langue allemande ; le 1er mars 1935, M. Spieler devenait professeur extraordinaire. Dès l'été 1932, l'institut de pédagogie ainsi constitué fonctionna régulièrement. Grâce à l'accueillante compréhension de Mgr le recteur Savoy, le Collège St-Michel se prêta avec une aimable obligeance aux nécessités des exercices pratiques et des examens. Au semestre d'été 1940, M. le chanoine Emmenegger, nommé professeur de théologie pastorale à la faculté de théologie, passa la main à son collègue, M. Dr Ad. Vonlanthen, professeur au Collège St-Michel. Le successeur de Mgr Savoy, M. le Chanoine Dr Armand Pittet veut bien collaborer également avec la seconde et la troisième section de l'institut à la formation pratique des futurs maîtres de l'enseignement secondaire. Des améliorations sont possibles ; elles sont prévues ; elles seront réalisées dans la mesure où de trop infimes ressources le permettront. Il est facile de nous proposer en exemple les facultés de Zürich, de Bâle, de Genève ; qu'on nous accorde les budgets que ces universités peuvent apporter à leurs institutions pédagogiques et les nôtres ne leur cèderont en rien. Pour l'instant, nous visons au remplacement du professeur titulaire actuel par un successeur jeune et moderne, ce qui ne saurait tarder, puis à l'organisation de la méthodologie et des exercices pour toutes les branches de l'enseignement secondaire ; éventuellement à la création d'une école expérimentale, pareille à celle de Peter Petersen à Jéna, à celles des instituts pédagogiques américains, à celle que révait M. Claparède, pour son institut des scienses de l'éducation, à Genève.

Quant à l'institut de pédagogie curative, il a magnifiquement prospéré sous l'impulsion animatrice de M. Spieler. Avec le même programme et les mêmes exigences que les instituts similaires de Zurich et de Genève, il se propose de former les maîtres et maîtresses de nos établissements catholiques de rééducation. Les candidats ont tous absout leurs études normales ; ils ont pratiqué un stage d'au moins trois mois dans une maison pour enfants irréguliers ; ils ont suivi des cours de pédagogie générale et spéciale pendant deux semestres ; ils ont présenté un travail écrit de 30 à 50 pages qui est une vraie petite thèse. Et le diplôme officiel leur est délivré après un examen d'une heure. Sont sortis : 9 diplômes en 35—36, 6 en 36—37, 3 en 37—38, 8 en 38—39, 3 en 39—40 et 6 en 40—41. L'institut s'est affirmé auprès du public en une série de publications estimées, une douzaine jusqu'ici, non compris celles de son actif et distingué directeur.

Ainsi se sont réalisés, en cinquante ans, les vœux que formulait à la fin de sa leçon de 1889, M. le professeur Horner, — en partie du moins, le reste est laissé aux cinquante années qui viennent : « Puisse cette chaire inaugurer une réaction contre l'indifférence qu'on a trop longtemps manifestée au sujet de la préparation des professeurs. Puisse-t-elle devenir un foyer d'activité dans ce domaine presque vierge encore chez nous de la science de l'éducation. Puissent enfin ceux qui portent le poids et la responsabilité de cet enseignement ne pas rester trop au dessous de la tâche qui leur incombe ! »

Fribourg. *E. Dévaud.*